

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 302 – décembre 2018

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Face à la quête de sens mais quel sens ?
- **ACTUALITÉS** : 70e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme
- **PHILOSOPHIE** : À l'école de la dignité
- **ÉDUCATION** : L'éducation aujourd'hui, où est le piège ?
- **ÉDUCATION** : Les besoins de l'âme
- **PHILOSOPHIE** : Uranie, Muse de l'astronomie
- **PSYCHOLOGIE** : L'alchimie du couple
- **SCIENCES** : Épigénétique et santé
- **SYMBOLISME DES FÊTES** : Les fêtes de fin d'année, retrouver le sens des traditions
- **LE LIVRE DU MOIS** : « Demeure, pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel »
- **À LIRE** :

Éditorial

La quête des sens, mais quel sens ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Chacun de nous, à un moment donné, en début ou en fin d'année, s'interroge sur sa vie, sur ce qu'il est et veut devenir. Mais cette quête de sens, inhérente à tout être humain, n'est pas forcément d'ordre spirituel. Une grande partie de nos contemporains fondent le sens de leur vie à partir de critères matériels ou psychologiques qui se reflètent aujourd'hui dans le modèle de la société de consommation.

En réalité, on peut vivre en se laissant vivre, à partir de nos acquis, avec comme moteur, l'idée de posséder, d'avoir, d'exister et de se montrer. C'est la voie du confort physique ou/et psychologique. Sous le prétexte de vivre raisonnablement, on agit au gré des circonstances, en se protégeant et développant un profond besoin de sécurité qui peut rendre les individus incapables de faire face à la difficulté, à l'adversité et à l'imprévu.

Ainsi, le repli sur soi et l'individualisme produisent une multitude d'individus indifférents à la société, à autrui et aux grands enjeux. Tout le sens de leur existence se résume au paraître. Mus par le moteur « j'aime, je n'aime pas », ils sont très dépendants du qu'en dira-t-on, du besoin d'afficher une image de bien-être, de plaire à n'importe quel prix et d'agir selon leurs désirs.

Ce choix de ce mode de vie, basé sur l'idée de ne pas déroger à sa zone de confort, s'avère être très mécanique, rempli d'habitudes qui enferment doucement les individus dans des dépendances génératrices de peurs et de confusions.

Le psychanalyste Olivier Douville nous explique que lorsque le sujet ne peut prendre appui sur ce qu'il y a de plus intime en lui, il fabrique des symptômes – l'arrogance, la colère ou la malveillance – qui sont les moyens de supporter son angoisse, mais l'empêchent de penser, d'aimer ou de créer. Cet état de névrose, induit par le sens qu'il veut à donner à sa vie, le pousse à l'extrême méchanceté... envers lui-même. Dans l'itinéraire de cette quête des sens, que le docteur Jean Cottreaux (1) appelle « le noyau dur de la connerie », on est dans la logique du « tout m'est dû ». Nous sommes d'ailleurs témoins au quotidien de nombreux égarements et bêtises individuels et collectifs qui se produisent dans nos sociétés et qui finalement nous conduisent au non sens.

On peut, par contre, chercher le sens de nos vies à partir de l'être, de l'intelligence ou de l'esprit. Dans beaucoup de traditions, l'esprit est associé au souffle, un souffle qui traverse tout ce qui existe et qui par conséquent, relie l'individu à l'existence toute entière, puisqu' être spirituel apporte toujours une vision universelle. L'esprit est associé dans l'homme à l'intelligence qui lui permet de comprendre le monde mais aussi de s'en libérer. « Quand l'intelligence devient une faculté pratique de la liberté – dit le philosophe Bertrand Vergely (2) – et non plus une faculté théorique de l'explication de la réalité, on a affaire à l'esprit. »

Quand on décide de donner un sens spirituel à sa vie, ce choix se traduit par une pratique de l'élévation de la conscience vers le meilleur de soi-même afin de le partager avec autrui. On apprend à faire face à l'adversité et à être responsable de sa vie, donc à répondre de ses actes et faire ce que l'on croit être son devoir.

Alors, l'idée du sens acquiert toute sa valeur. Le sens désigne d'une part, une direction qui pointe vers la partie la plus élevée de soi-même et d'autre part, une signification, celle de remplir, de combler ses manques pour s'accomplir. C'est alors que la vie apparaît comme pleine de sens et nous enrichit à chaque instant.

La spiritualité devient alors une capacité d'éveil à soi et aux autres et conduit à une pacification intérieure, engendrant la transformation et la réalisation de soi : un état de conscience en quête de ce qui est durable, impérissable, en quête de la réalité au-delà des apparences. Comme l'expliquait Gandhi, nous devenons ainsi le changement que nous souhaitons voir dans le monde.

Chers lecteurs en quête de sens, je vous remercie de nous avoir accompagnés tout au long de cette année 2018 et je vous souhaite de méditer sur ce qui donnera sens à votre année 2019 !

(1) *Psychologie de la connerie*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-François MARNION, Édition Sciences Humaines, 2018, 377 pages, 18 €

(3) *Dictionnaire de la philosophie*, Bertrand VERGELY, Éditions Milan, 2004, 256 pages

Actualité

70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Que sont devenus les droits de l'homme aujourd'hui ?

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 10 décembre, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme fêtera son soixante-dixième anniversaire. Adoptée en 1948 par l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.), traduite en cinq cents langues, elle proclame les droits inhérents à toute personne humaine dans le monde. Aujourd'hui, il semble que de très nombreuses personnes ne jouissent toujours pas de droits et de liberté.



Il a fallu deux guerres mondiales pour que les droits humains deviennent internationaux voire universels.

Le 24 Octobre 1945, l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) (1) voit le jour. Elle réunit des États pour prévenir les conflits armés et se préserver des violences des deux Guerres mondiales qui « deux fois en l'espace d'une vie humaine ont infligé à l'humanité d'indicibles souffrances ».

Le 10 décembre 1948, 48 États de l'O.N.U. signent la Déclaration universelle des Droits de l'Homme à Paris, au Palais de Chaillot.

« Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité, l'événement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme » (Extrait du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme).

Les droits de l'homme, inaliénables et universels

Les droits décrits dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme sont de toute nature.

D'une part, ils sont :

- civils
- politiques, (liberté d'expression, liberté d'opinion, liberté de manifester, de penser, de croyance religieuse, droit des minorités, interdiction des discriminations, de la torture, de l'esclavage et droit à la vie),
- sociaux (droits à la sécurité sociale, à la santé, à la protection de la famille et des enfants)
- économiques (droit au travail),
- culturels (droits à l'éducation, à la formation).

D'autre part, ils sont :

- inaliénables (personne ne peut être privé de ces droits innés),
- interdépendants (ils sont tous liés et ont tous la même importance),
- universels (ils s'appliquent à tous, partout dans le monde).

Ils constituent un idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations.

Aujourd'hui, que sont-ils devenus ?

Un monde en bouleversement perpétuel

Depuis 1948, le monde n'a cessé d'évoluer à une vitesse considérable et avec des événements historiques prévisibles mais également inattendus : bouleversements géopolitiques, changements de frontières et d'alliances entre pays, augmentation des conflits et des guerres, exodes de populations, crises économiques et sociales...

Malgré d'importantes avancées – combat contre la peine de mort, contre les crimes de guerre et crimes contre l'humanité, contre le terrorisme, contre toutes les discriminations... – de nombreux États et entreprises continuent à violer les droits de l'homme et à être complices de crimes en toute impunité. De très nombreuses personnes ne jouissent toujours pas de droits et de libertés. Même l'O.N.U. semble impuissante à les faire respecter tant les intérêts politiques et économiques l'emportent sur les simples droits humains.



Pour le Jordanien Zeid Ra'ad Al Hussein, haut-Commissaire aux droits de l'homme de l'O.N.U., défendre des droits de l'homme est les prémices de nouveaux conflits, mais ne pas le faire, c'est promouvoir l'égoïsme. « Défendre les droits d'une communauté contre d'autres communautés, c'est créer les conflits de demain. Les violations des droits de l'homme d'aujourd'hui sont les conflits de demain. Quelle humanité veut-on ? Une humanité où lorsqu'on est menacé par la guerre, la mort, personne ne vous accueille ? C'est ce que ces populistes tentent de promouvoir. C'est de l'égoïsme. Et ce sera terrible si

nous ne résistons pas. » (2)

Les droits de l'homme, une situation alarmante en 2017

En 2017, l'association Amnesty international a rendu son rapport sur la situation des droits de l'homme étudiés dans 159 pays. Kumi Naidoo, son secrétaire général, militant chevronné sud-africain anti-apartheid de la première heure et ancien directeur exécutif de Greenpeace constate :

« Tout au long de l'année 2017, de très nombreuses personnes, qui vivaient déjà dans l'insécurité et la pauvreté ont vu leur situation aggravée par les conflits, les mesures d'austérité et les catastrophes naturelles. Des millions de gens ont été obligés de fuir et de chercher refuge ailleurs, dans leur propre pays ou à l'étranger. La discrimination est restée monnaie courante dans toutes les régions du monde avec dans certains cas, des conséquences mortelles pour les victimes. » (3)



Cependant, de plus en plus de personnes et d'organismes luttent pour la défense des droits de l'homme et leur situation est très alarmante. « Des gouvernements de toutes tendances politiques ont continué de réprimer la liberté d'expression, d'association et de réunion, notamment en menaçant et attaquant des journalistes, des défenseurs de droits humains et écologistes. [...] Dans toutes les régions, des millions de femmes et d'hommes se sont dressés contre l'injustice et ont réclamé que leurs voix soient entendues et leurs droits respectés, faisant rayonner avec courage, leur détermination dans ces sombres circonstances », dit encore Kumi Naidoo (2).

Il ajoute : « En 2017, au moins 312 défenseurs ont été assassinés (4), soit deux fois plus qu'en 2015, et dans presque tous les cas les responsables ont agi en toute impunité. » (3) Il a annoncé qu'un plan d'action « historique » en faveur de la protection et de la promotion du travail des militants et militantes qui se battent pour les droits de l'homme, serait présenté à l'O.N.U., en décembre. « Le plan d'action espère apporter une réponse à ces injustices et soutenir "ces défenseurs", afin de leur permettre de poursuivre leur travail essentiel dans un environnement sûr. [...] Le niveau de danger auquel sont confrontés les militants de par le monde a atteint un point critique » (5).

De même que des hommes et des femmes agissent collectivement pour défendre les droits de l'homme, il nous appartient individuellement de mettre en place des mesures pour agir dans notre entourage, à notre modeste dimension.

Pratiquer la tolérance

Tous les êtres humains font partie de la même humanité. L'unité dans la diversité.

Pratiquer la tolérance c'est accepter l'autre dans sa différence, s'enrichir de la diversité humaine, comme la diversité fait la richesse et la beauté de la Nature.

Accepter les différences, c'est porter un regard bienveillant et ouvert sur les autres, à ceux qui en ont besoin dans notre entourage et aussi à ceux que nous ne connaissons pas. Nous pouvons comprendre que l'autre est une partie de nous-même, « parce que c'était lui, parce que c'était moi », disait Montaigne (6).

Accepter les différences c'est également respecter la dignité de chacun et l'aider à la retrouver par des gestes simples matériels mais également affectifs.



Nous sommes tous interdépendants

En vivant ensemble, nous sommes interdépendants les uns des autres, comme tous les organes du corps collaborent ensemble afin que nous puissions vivre quotidiennement. Nous avons tous besoin les uns des autres et en même temps, nous faisons tous partie d'une même chaîne, comme les perles forment un collier. Ensemble nous sommes plus forts et nous allons plus loin. L'union fait la force mais la force fait l'union.

Développer la fraternité universelle

En fondant la Société théosophique avec Henry S. Olcott, Hélène Petrovna Blavatsky avait l'idée de créer un noyau de fraternité universelle dont l'action se déclinerait sous trois principes :

- Former un noyau de fraternité universelle, sans distinction de race, d'opinion, de nationalité et de condition sociale.

- Encourager l'étude comparée des religions, des sciences et des arts.
- Étudier les pouvoirs latents de l'homme et les lois inexplorées de la nature.

Cette idée a été reprise par l'association internationale Nouvelle Acropole, fondée en 1957 par Jorge Angel Livraga. Elle œuvre dans plus de soixante pays dans le domaine de la culture, de la philosophie et du volontariat, en cherchant à travers la philosophie à donner un sens aux actions et à devenir meilleur pour créer un monde meilleur.

Pratiquer la philosophie

Pratiquer la philosophie permet d'abord de s'enrichir de toutes les sagesse anciennes et actuelles qui mettent l'homme au premier plan dans toute sa grandeur et sa dignité. L'étude de la philosophie développe le discernement (sortir des opinions et des croyances) et change la vision du monde (voir au-delà des apparences). Grâce à la philosophie, nous pouvons entrer en meilleure relation avec nous-même, les autres et comprendre le monde dans lequel nous vivons. Nous pouvons nous relier à l'humanité, dans une relation d'âme à âme, sans barrière ni limitation et étant unis à tout le monde sans exception. Pratiquer la philosophie permet enfin de mieux se connaître, de se changer soi-même et de donner un sens à nos actions pour créer une civilisation basée sur des valeurs plus humaines et justes.

Aujourd'hui, dans le monde obscur de la caverne, dans lequel règne la séparativité, l'intolérance, l'absence de respect, il est urgent de changer la tendance, de redonner à l'homme sa dignité et de lui rendre ses droits fondamentaux. Qu'attendons-nous ?

(1) L'O.N.U. est le prolongement de la Société Des Nations (S.D.N.), créée en 1919 avec pour mission de préserver la paix. La crédibilité de cette dernière a été remise en cause quand l'Allemagne a déclaré la guerre, entraînant la Seconde Guerre mondiale

(2) Extrait de l'article paru dans le Monde, Zeid Ra'ad Al-Husseini : « Les violations des droits de l'homme d'aujourd'hui sont les conflits de demain » par Remy Ourdan, le 1^{er} août 2018

(3) Extrait du Rapport Amnesty International de 2017

(4) Contre 281 en 2016

(5) Extrait de l'article *Des défenseurs des droits humains réunis à Paris*, paru dans Le Figaro en collaboration avec l'Agence France Presse, le 31/10/2018

(6) Auteur des *Essais*. Montaigne fait allusion à son ami La Boétie

Déclaration des Droits de l'homme : <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

Saison en droits

8 décembre 2018 – 30 juin 2019



À l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, le Musée de l'Homme a sélectionné neuf articles qui entrent particulièrement en résonance avec son histoire et les valeurs humanistes qu'il porte. Onze artistes les ont réinterprétés à leur manière. Expositions de photographie, de street art et d'histoire, performances, événements, danse, table ronde sur les migrations, accrochages photographiques, expositions, conférences d'historiens et de personnalités engagées... autant d'événements pour rappeler l'importance des droits de l'homme aujourd'hui.

Musée de l'Homme

17, place du Trocadéro – 75016 Paris 16^e - Tel : 01 44 05 72 72

contact.mdh@mnhn.fr - museedelhomme.fr

Soixante-dixième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme à Paris



Le 10 décembre, Anne Hidalgo, Maire de Paris et Zeid Ra'ad Al Hussein, Haut-Commissaire aux Droits de l'Homme des Nations unies, invitent les Parisiens autour de la Journée des droits de l'Homme, pour un temps de rencontre et d'échange sur *Les droits humains aujourd'hui.*, au Palais de Chaillot. À leurs côtés, seront présents plusieurs ONG agissant pour les droits de l'Homme et d'autres invités du monde associatif et culturel.

Du 5 décembre 2018 au 2 janvier 2019, l'exposition *Un pour tous, tous pour un. Chacun peut défendre les droits de l'Homme dans sa vie* présentera sur les grilles de la Tour Saint-Jacques des affiches lauréates du concours international lancé auprès de 100 graphistes du monde entier, en partenariat avec l'association *Poster for Tomorrow*.

Durant tout le mois de décembre, une grande campagne de sensibilisation aux droits de l'Homme sera présentée aux Parisiens et visiteurs avec des affiches sur le réseau J.C Decaux mais aussi dans plus de 1 000 établissements publics, sur les réseaux sociaux parisiens, et dans le magazine *À Paris*.

Philosophie

La journée mondiale de la philosophie

À l'école de la dignité, rempart contre les barbaries

par Isabelle OHMANN

L'actualité nous montre l'émergence de nouvelles barbaries, fondées sur la violence et les comportements de destruction. Comment y faire face ? Nouvelle Acropole, en tant qu'école de philosophie, promeut la voie de la dignité.



Ce fut le thème des nombreuses activités organisées dans le cadre de la Journée mondiale de la philosophie, décrétée par l'UNESCO le 3^e jeudi du mois de novembre. Les centres de Nouvelle Acropole présents dans dix villes de France ont décliné comment la philosophie permet de respecter et développer la dignité humaine et se présente comme un rempart contre les barbaries modernes.

Y a-t-il un principe universel et invariable qui fonde la dignité humaine ? Si de nombreux philosophes, de Platon à Kant, ont posé le fondement de la dignité sur la pensée, la dignité ne peut être définie de manière purement rationnelle. Souvenons-nous d'Œdipe qui résout intellectuellement l'énigme du sphinx et qui n'arrive pas pour autant à percer le mystère de ses origines, à savoir qu'il est le fils de Laïos et de Jocaste. Il n'y parvient pas car l'homme est une idée invisible et impalpable, une énigme qui ne peut être posée rationnellement. Mais ce qui compte n'est pas de résoudre l'énigme, c'est de la vivre. Nous sommes l'énigme et l'essentiel n'est pas de trouver des réponses mais d'être en quête, d'avancer et de devenir. Devenir Homme. Être l'énigme nous ouvre les portes de l'infini, du tout possible, en tant qu'Homme.

Bordeaux

La dignité face aux nouvelles barbaries



Comme Socrate, qui descendait dans la rue pour questionner les passants, nous sommes allés à « l'Agora de Bordeaux », le marché des capucins, pour interroger chacun sur ce qu'est la Dignité. Une vidéo des perles de sagesses recueillies a été diffusée le jeudi soir, devant une trentaine de personnes venue à l'Espace Mouneyra pour l'occasion. Les nombreux témoignages sur le respect nous ont amené à nous questionner sur les nouvelles barbaries, de la nuit de la purge d'Halloween aux gilets jaunes, et sur la possibilité d'exprimer notre liberté en tant qu'individu, qui, s'il est autonome, est également un être de relation et un citoyen. Pour vivre ensemble dans un monde multiculturel, il est urgent d'accorder nos représentations de la dignité humaine.

Marseille

L'éducation nouvelle, une philosophie pour la dignité humaine

Au début du XX^e siècle, émergent de grandes figures de la pédagogie, comme Maria Montessori, John Dewey, Célestin Freinet qui proposent tous des conceptions

solidement argumentées sur l'éducation. Membres du puissant courant pédagogique *L'Éducation nouvelle*, ils ont tous quelque chose à nous donner à penser sur les manières d'apprendre, de former, de transmettre et en définitive de forger la dignité humaine. De nombreux éléments que les neurosciences actuelles, un siècle plus tard, redécouvrent, aidés par les technologies du XXI^e siècle. Cette conférence a été animée par Brigitte Boudon, créatrice de la collection de livres *Petites conférences philosophiques* et des *Jeudis philo*.

Paris V

Pour faire face à la barbarie, restaurons la dignité

Après avoir défini la dignité, les participants se sont interrogés sur les causes de la dignité et de la barbarie.



Selon Confucius, c'est la bienveillance qui permet à devenir humain et celle-ci s'acquiert par l'éducation et l'enseignement permanents. Selon Platon nous tombons dans la barbarie par « par manque d'éducation à la noblesse et aux sentiments supérieurs dont l'âme a besoin pour se nourrir ». Il nous appartient alors de prendre de la hauteur, d'élever notre conscience et de répondre à nos aspirations profondes. Il nous faut parvenir à être moteur d'action dans ce monde sans pour autant se laisser phagocytter par celui-ci.

Comme l'exprimait saint Augustin : « Je suis dans ce monde mais je ne suis pas de ce monde ».

Paris XV

La philosophie peut-elle changer le monde ?

Après une réflexion commune à travers quizz et débats, les animateurs ont présenté le mythe de Persée. En assumant le combat intérieur, en dépassant sa peur, Persée se montre digne de modifier le monde qui avait produit l'injustice, à l'image des grands hommes de l'histoire qui ont assumé le combat intérieur pour changer le monde.

Si l'on veut changer le monde et créer un environnement digne pour tous les êtres humains, il apparaît donc nécessaire de se changer soi-même et d'affronter ses peurs. Le poème *Invictus* qui avait inspiré Nelson Mandela, a été lu en clôture de cette soirée pour rendre hommage à un authentique philosophe, image de la dignité humaine qui a fait avancer l'histoire.

Lyon

À l'école de la Dignité



Cinq générations cohabitent aujourd'hui dans l'évolution des mentalités moderne, post-moderne et transmoderne. Si on sait intégrer la valeur originale de chaque génération, on pourra s'enrichir et vivre cette transition dans la dignité et la créativité en associant l'innovation du futur et les valeurs sûres de tous les temps. Ce nouvel apprentissage de la relation digne est aussi valable dans le couple. Apprendre à réussir son couple va au-delà du confort d'une relation bien huilée, car le couple est cet « autre » dont on se sentira le plus proche, en partageant notre intimité et en dévoilant notre vulnérabilité.

Rouen

Gandhi, le guerrier de la Paix



Le conférencier, Fernand Schwarz, président-fondateur de Nouvelle Acropole en France, a présenté Gandhi comme le modèle du philosophe en action, dont la dignité est de vivre ses principes. Les principes philosophiques du *swaraj*, l'auto-gouvernance, *ahimsa*, la non-nuisance, dont on retiendra l'idée de la non-violence, et du *satya graha*, la force d'âme sont des armes pacifiques. Nous en avons besoin dans nos combats les plus justes, car nous portons tous en nous les germes de la violence, de la lâcheté et de la soumission. La philosophie de Gandhi s'adresse aux idéalistes qui aspirent à changer le monde en se changeant eux-mêmes. Sa doctrine de la non-violence et ses applications pratiques, puisées au cœur de la tradition de sagesse de l'Inde, restent tout à fait actuelles pour relever les défis personnels et collectifs, qui s'offrent à nous aujourd'hui.

Éducation

L'éducation aujourd'hui, où est le piège ?

par Marie-Françoise TOURET

Notre précédent article, « Pour qu'émerge l'humain », tentait d'apporter des éléments pour une éducation positive. Celui-ci met en garde contre une éducation qui refuserait tous les risques.

Si vous ne voulez pas faire de vos enfants des adultes sains, actifs, audacieux, inventifs, tolérants, généreux, joyeux, bref des êtres normaux, voici exactement ce qu'il faut faire :

L'enfer est pavé...



Comme tous les parents ou presque, M. et Mme Dupont adorent leurs enfants. Ils sont prêts à se saigner aux quatre veines s'il le faut pour leur donner le maximum de chances et leur assurer un avenir de bonheur et de prospérité.

Aussi apportent-ils tous leurs soins à assurer le bien-être de leurs enfants, qui comporte deux volets, essentiels l'un et l'autre, la sécurité et le confort.

C'est ainsi que, pour éviter tout risque d'accident ou de maladie, ils n'ont le droit ni de grimper aux arbres, ni d'escalader les rochers, ni de patauger dans l'eau, ni de s'éloigner de papa et maman.

Leur placard est plein de vêtements à peine portés, de jouets qu'ils ne dérangent jamais et de jeux éducatifs. Le mercredi, ils vont à la musique, au judo ou au dessin où leur maman, très fatiguée, les conduit en voiture. Ils lisent des livres écrits pour leur âge et regardent dans le dictionnaire les mots qu'ils ne connaissent pas. Ils n'ont jamais un moment à eux, ce qui leur évite de traîner et de prendre de mauvaises habitudes.

Dès tout petits, on les installe devant la télé où ils regardent, fascinés, des émissions conçues pour eux. Dès qu'ils sont en âge de tenir entre leurs mains un téléphone portable, ils jouent aux jeux programmés pour eux. En grandissant, ils passent de plus en plus de temps devant la télé ou sur leurs consoles de jeux et leurs ordinateurs ou tablettes... Ils n'ont le droit de fréquenter que les petits camarades agréés par leur maman. Ils n'ont pas le droit de dire de gros mots, ni de se battre, ni de jouer au docteur, ni d'abîmer leur appareil dentaire et la jolie veste très chère que Grand-maman leur a offerte pour leur anniversaire. Quand ils ont mal quelque part, on leur donne vite un médicament parfumé à la fraise contre la douleur et des bonbons. Quand Papi était malade, ils ne sont pas allés le voir parce que cela aurait pu les impressionner. Ils n'ont pas non plus assisté à son enterrement car cela aurait pu les attrister.

... de bonnes intentions !

On satisfait leurs besoins, non seulement avant qu'ils les formulent mais avant qu'ils les ressentent. Ils croient au Père Noël mais on leur a dit que les sorcières n'existent pas. Ils mangent des esquimaux en regardant à la télévision les petits enfants des pays pauvres.



Ils ne font jamais leurs devoirs tout seuls et travaillent très bien à l'école pour, quand ils seront grands, avoir des diplômes très difficiles à obtenir qui leur permettront de garder toute leur vie un métier qui rapporte beaucoup d'argent. Car un avenir épouvantable, fait de chômage, de misères et de toutes sortes de choses très tristes et très dangereuses, attend les mauvais élèves.

Et ceux qui réussissent quand même à s'en sortir sont des exceptions qui ne devraient pas exister. Ils font parfois des cauchemars, pleurent souvent et s'ennuient presque toujours. Ils vont chez une psychologue chaque semaine et chez le médecin tous les mois.

M. et Mme Dupont ne comprennent pas où est le problème.

M. et Mme Dupont ont-ils tort de donner à leurs enfants pareille éducation, qui condamne celui qui en est victime à une vie morne et stérile, indigne d'un être humain ?

Au nom de quoi celui qui n'a pas foi en des valeurs qui le dépassent, en des valeurs qu'il veut vivre et faire vivre autour de lui, mettrait-il en danger son propre confort et sa molle quiétude intérieure en donnant à ses enfants une éducation exigeante, hardie et dérangeante ?

Lire l'article de Marie-Françoise Touret, *Pour qu'émerge l'humain*, paru dans la revue Acropolis N°301 (novembre 2018)



Les enfants d'aujourd'hui font les parents de demain Comment être présent à soi et à son enfant ?

Par Armelle SIX

Préface de Julien PERON

Éditions Leduc pratique, 2018, 176 pages, 15 €

Comment changer son regard sur l'éducation, s'ouvrir au champ des possibles, déprogrammer les vieux schémas éducatifs ? Sous forme de dialogue, l'auteur invite le parent à être à l'écoute de l'enfant, vivre l'instant présent avec lui pour que cette vraie présence lui donne la base, la sécurité à partir de laquelle il pourra construire sa vie, accompagné par l'adulte, pour être ce qu'il est et non qui il doit devenir. De nombreux témoignages, conseils et cas concrets sont proposés.

Éducation

Simone Weil, éduquer aux besoins de l'âme

par Françoise BECHET

Plus les crises sont profondes, plus les solutions réclament une pensée exigeante, courageuse, et tournée vers la vérité.



Ce que proposait Simone Weil, pour reconstruire moralement une France effondrée au sortir de la 2^e Guerre mondiale, est aujourd'hui exactement ce dont nous avons besoin pour éduquer à la transition : une éducation aux « besoins de l'âme », une éducation aux « obligations envers les hommes » et non seulement aux « droits de l'homme ».

Insuffler une inspiration à un peuple

Dans son ouvrage *L'enracinement* (1) qu'elle rédige à Londres dans les premiers mois de l'année 1943, à la fin de sa courte et fulgurante vie, la philosophe Simone Weil (1909 - 1943) pose un problème central : comment insuffler une inspiration à un peuple ? Elle travaille alors pour le Cabinet du Général de Gaulle en exil à Londres, qui confie à cette jeune philosophe une réflexion pour un projet politique renouvelé (2), afin de repenser une nouvelle déclaration des droits de l'homme et de poser les bases d'une nouvelle constitution pour la France à la Libération, après le désastre et l'effondrement physique et moral que venaient de subir la France et toute l'Europe.

L'enracinement fut publié après sa mort en 1949 par Albert Camus, qui, après l'avoir lu, déclara : « Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies dans *L'Enracinement*. »

Alors, quelles sont ces exigences philosophiques et morales que Simone Weil définit comme devant être les fondements mêmes d'une renaissance de la civilisation,

précédant toutes considérations juridique, politique et a fortiori économique, qui devront ensuite, mais seulement ensuite, être posées ?

Les besoins de l'âme

Pour élaborer un projet politique et éducatif, l'action publique étant, selon elle, le mode d'éducation d'un pays, « la première étude à faire est celle des besoins qui sont à la vie de l'âme ce que sont pour la vie du corps les besoins de nourriture, de sommeil et de chaleur. [...] L'absence d'une telle étude force les gouvernements, quand ils ont de bonnes intentions, à s'agiter au hasard. » (3)

Simone Weil a défini trois besoins fondamentaux de l'âme.

Le premier de tous les besoins de l'âme est l'ordre, celui qui est le plus proche de sa destinée éternelle, « c'est-à-dire un tissu de relations sociales, tel que nul ne soit contraint de violer des obligations rigoureuses pour exécuter d'autres obligations ». Le besoin d'ordre est un besoin de cohérence, d'inclusion et d'harmonisation.

La vérité, c'est le besoin le plus sacré, celui qui protège l'homme contre la suggestion, la manipulation et l'erreur. « On n'a pas le droit de donner à manger du faux ». Pour être le plus près possible de la vérité, il faut développer l'impartialité, s'interdire tout parti-pris, être authentique. Mais il faut avant tout apprendre à aimer la vérité et cet apprentissage est autant spirituel qu'intellectuel. « Il n'y a aucune possibilité de satisfaire chez un peuple le besoin de vérité, si l'on ne peut trouver des hommes qui aiment la vérité. » (4)

L'enracinement, le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine, « L'âme humaine a besoin par-dessus tout d'être enracinée dans plusieurs milieux naturels et de communiquer avec l'univers à travers eux. La patrie, les milieux définis par la langue, par la culture, par un passé historique commun, la profession, la localité, sont des exemples de milieux naturels. Est criminel tout ce qui a pour effet de déraciner un être humain ou d'empêcher qu'il ne prenne racine. » (5)



Les autres besoins de l'âme qu'elle définit, peuvent être ordonnés en couples d'opposés qui s'équilibrent et se complètent.

L'âme humaine a besoin d'égalité, car chacun mérite la même quantité de respect et d'égards et a besoin de hiérarchie, comme expression du dévouement portée à des supérieurs, conscients d'être des symboles, « pour amener chacun à s'installer moralement dans la place qu'il occupe ».

Elle a besoin d'obéissance, dont le fondement est le consentement moral, et non la crainte d'un châtiment ou l'appât de la récompense, et a besoin de liberté de penser et de choisir et d'agir.

L'âme humaine a besoin, d'une part de solitude et d'intimité, d'autre part de vie sociale. Elle a besoin de propriété personnelle et collective.

L'âme humaine a besoin d'honneur, de reconnaissance, de prestige social, toute oppression étant une atteinte à l'honneur et a besoin de châtiment, le châtiment étant le seul moyen de témoigner du respect à celui qui s'est mis hors la loi, et de le réintégrer dans la considération sociale.

Elle a besoin de participation disciplinée à une tâche commune d'utilité publique, et elle a besoin d'initiative personnelle dans cette participation.

L'âme humaine a besoin de sécurité et de risque. La peur de la violence, de la faim, ou de tout autre mal extrême, est une maladie de l'âme. L'ennui causé par l'absence de tout risque est aussi une maladie de l'âme.

« Les besoins d'un être humain sont sacrés. Leur satisfaction ne peut être subordonnée ni à la Raison d'État, ni à aucune considération soit d'argent, soit de nationalité, soit de race, soit de couleur, ni à la valeur morale ou autre attribuée à la personne considérée, ni à aucune condition quelle qu'elle soit. » (6)

Pour tous les philosophes citoyens engagés dans la construction d'un monde meilleur, il est important de comprendre que les besoins de l'âme doivent guider les nouvelles formes éducatives et les nouvelles formes d'action qui se mettent en place à l'heure actuelle. Si nous le faisons, c'est certain que peu à peu nos vies et nos sociétés vont commencer à respirer un autre air.

« On reconnaît dans une société que les besoins de l'âme sont satisfaits par un épanouissement de fraternité, de joie, de beauté, de bonheur. Là où il y a repliement sur soi, tristesse, laideur, il y a des privations à guérir. »

(1) *L'enracinement*, Simone Weil, Éditions Gallimard, Collection Folio 2007, 380 pages

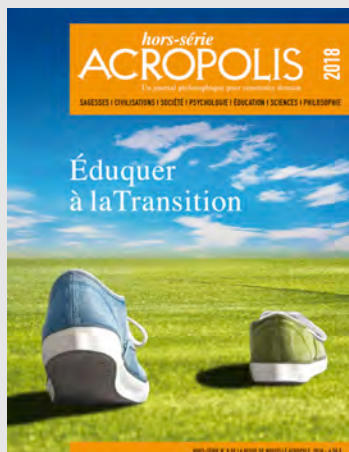
(2) *Lire Écrits de Londres et dernières lettres*, Simone Weil, Éditions Gallimard, 1957

(3) *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Simone Weil, Éditions Flammarion, 2014, 468 pages, page 17

(4) *Ibidem*, page 57

(5) *Ibidem*, page 61

(6) *Ibidem*, pages 398-399



Paru

Hors-série N° 8
Revue Acropolis, septembre 2018, 6,50 €

Éduquer à la Transition

Nous vivons dans un moment de transition. Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, notre monde est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir, qui nécessitent de changer de paradigme et de réviser en profondeur nos modes de pensée et nos valeurs. La clé pour accompagner cette transition réside dans l'éducation : une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.

Philosophie

Uranie, muse de l'astronomie

Quand l'homme lève vers yeux vers les astres...

par Délia STEINBERG GUZMAN

Hommes et corps célestes ont des comportements semblables, et des chemins parallèles vers le même destin.



Aujourd'hui, j'ai vu Uranie, muse des astres, la Céleste, qu'il suffit, pour la voir, de lever les yeux. Mais aujourd'hui, il est très difficile de lever les yeux...

Aujourd'hui, nous sommes loin des muses, aveugles à l'inspiration supérieure, parce que nous avons appris à embrasser les cordes et les chaînes qui nous attachent de plus en plus à la terre. C'est pourquoi nous oublions qu'il y a un ciel, que les étoiles brillent en dépit de notre aveuglement et que les lois sacrées qui régissent l'univers continuent leur course inexorable, bien que les hommes prétendent avoir aboli l'ordre mathématique par de simples décrets de papier.

Aujourd'hui, j'ai vu Uranie, et je l'ai vue portant dans ses mains cet univers mu par des lois, cet univers vaste et fantastique où l'harmonie s'exprime à travers le nombre, le

mouvement, les cycles et la vie qui toujours continue. Je l'ai vue bleue, très pure, entourée d'astres brillants, montrant depuis son monde sidéral les fils subtils grâce auxquels toutes choses existantes sont unies.

Loin des abstractions auxquelles nous a accoutumés la science, j'ai vu que les astres sont des êtres débordants de vie, qui développent leur existence, fixés à leurs corps de lumière, tout comme nous, les humains, avons besoin de notre corps pour apprendre et pour communiquer. J'ai vu comment le mouvement circulaire des astres ressemble à la constante rotation des hommes, lorsqu'ils vont d'un point à un autre de leurs villes pour s'acquitter de leurs vies quotidiennes. J'ai vu comment l'apparition et la disparition des astres coïncident avec ce que nous appelons sommeil et veille. J'ai vu comment ils cherchent leur soleil central et tournent autour, tout comme l'humain se dirige vers Dieu dans une recherche constante de perfection.

J'ai vu et j'ai compris la profonde connaissance des Anciens lorsque, apprenant du comportement de chaque astre l'être vivant qu'il était, ils l'associaient à différentes divinités, unissant symboles et significations en un essai de synthèse qui aide l'homme à se sentir partie de l'univers.

En voyant Uranie, j'ai senti l'élan des chemins parallèles, qui font qu'hommes et étoiles circulent vers le même destin, chacun selon ses possibilités. Nous, opaques ; elles, brillantes ; mais de la même essence au fond. Nous, seuls et désespérés ; elles, accompagnées d'Uranie, qu'ils suivent en marquant le pas de ses ondes mathématiques. Nous, en bas ; elles, en haut, mais faisant les uns et les autres un effort pour parvenir à la rencontre : elles, envoyant leurs éternelles effluves, et nous, apprenant à lever les yeux vers leurs présences tracées dans le ciel nocturne.



Lorsque s'éteint le Soleil du jour, lorsque s'estompent les préoccupations et les travaux qui t'ont accaparé jusque-là, élève, ami lecteur, tes yeux vers la nuit. Ne laisse pas les nuages obscurs t'abuser : derrière eux tu verras briller la mante d'Uranie, constellée de lumières qui battent au même rythme que ton cœur.

Cherche Uranie et tu verras que tu n'es pas seul ; que l'univers qu'elle te présente est infini et que, par-delà les douleurs humaines, il y a une promesse de grandiose éternité, dans un monde où brillent les astres frères, eux qui, ayant fait un pas de plus dans la vie, ont appris à transmuter l'obscur en lumineux, l'éphémère en durable. La vois-tu ? Pour la même raison que tu as levé les yeux, elle a baissé les siens vers toi et se signale par une étoile d'un éclat supérieur... ta propre étoile.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET
N.D.L.R. : Le titre et le chapeau ont été rajoutés par la rédaction

Psychologie

Le couple une alchimie et un parcours initiatique de tous les jours

Par Laura WINCKLER

Une meilleure compréhension des similitudes et des différences entre hommes et femmes, peut nous permettre d'apprendre à construire une relation plus riche et la conduire vers sa plénitude en toute conscience.

Le couple est cet autre dont on se sentira le plus proche, en partageant notre intimité et en dévoilant notre vulnérabilité.



Apprendre à créer ce troisième terme entre soi et l'autre par la relation est une expérience unique et enrichissante qui nous permet d'inclure peu à peu toutes les formes de l'Autre dans sa richesse et sa diversité, si nous ne faisons pas du couple une entité fermée sur elle-même et trop protectrice.

Une nouvelle vision du couple

Si dans notre société la notion du couple a évolué, on veut toujours constituer un couple, tout en faisant évoluer la façon de vivre à deux. On est davantage attaché à la vie à deux mais dans de bonnes conditions, plutôt qu'à la personne avec laquelle on s'unit.

Si le couple concentre de fortes attentes en matière d'épanouissement sexuel et de liberté individuelle, il est aussi source de tensions et de conflits nés de la gestion du quotidien. Donc, si le couple en soi n'est pas menacé en tant que valeur, on cherche de nouvelles manières de le construire, dans la répartition des rôles conjugaux et la satisfaction des besoins masculins et féminins qui ne mettent pas l'accent sur les mêmes choses. La tendance qui guide aujourd'hui le couple est de vivre ensemble tout en préservant l'autonomie de chacun.

Semblables mais différents

Sur le plan biologique

La différence biologique entre les hommes et les femmes est gérée par le processus hormonal qui différencie les caractères sexuels primaires et secondaires chez l'homme et la femme et également la manière de gérer le stress.

Les hommes gèrent la pression en alternant les prises de décision pour régler les problèmes et les temps de repos et de détente. La femme trouve son équilibre entre le don aux autres et les moments pour elle, où elle reçoit le soutien d'autrui. La détente aide à restaurer le taux de testostérone et le soutien procure des montées d'ocytocine. De plus, l'ocytocine est l'hormone de l'amour et la testostérone celle du désir sexuel. Ces hormones ont par ailleurs un effet bénéfique sur la santé.

Sur le plan du cerveau, on constate aussi des différences qui conduisent l'homme plutôt vers la compétition et la femme vers la coopération.

Pour améliorer leurs relations, les femmes et les hommes doivent apprendre à parler deux langages et comprendre que les besoins de l'autre ne sont pas les mêmes que les leurs.

Sur le plan psychologique



Les valeurs masculines et féminines en tant que telles peuvent être symbolisées par les images du *logos*, la raison et la pensée, associées au masculin, et de l'*eros*, le sentiment et la relation associés au féminin.

Le psychiatre Carl G. Jung expliquera les caractéristiques du masculin (*logos*) et du féminin (*eros*) et, d'autre part, comment en chacun de nous existent des images de l'âme (archétypes) (1), complémentaires de notre polarité sexuelle.

Donc, si l'homme manifeste sa nature masculine dans son conscient, son inconscient comportera une figure du féminin qu'il a nommée l'*anima*. Si la femme manifeste sa nature féminine dans son conscient, son inconscient comportera une figure du masculin qu'il a nommée l'*animus*.

L'homme maîtrise la vie par l'entendement mais la vie vit en lui par le truchement de l'*anima*. Elle correspond à la vie relationnelle et affective (*l'eros*). L'*anima* est comme une médiatrice ou guide de l'homme, comme une muse inspiratrice.

La femme maîtrise la vie, elle vit habituellement à travers l'*eros*, mais la vie réelle, qui va jusqu'à entraîner son sacrifice, parvient à la femme à travers la raison, qui est en elle incarnée par l'*animus*. L'*animus* correspond à l'intelligence, à l'esprit. Sa principale caractéristique est le rationalisme créatif.

On choisit son couple en fonction des images projetées de l'autre sexe. Au cours de notre vie, ces images évoluent, car elles doivent nous aider à réaliser la totalité de notre potentiel.

Sur le plan symbolique

Dans de nombreuses traditions, de l'unité primordiale naît une dualité, polarisée en deux principes émetteur et récepteur qui gardent, malgré leurs différences, cette « nostalgie » des origines et d'une unité perdue qu'ils cherchent à reconstruire par leur union.



La Bible aussi parle d'une première création où masculin et féminin sont unis, avant la première division et tout ce qui s'en suivra. Tant que le premier *anthrôpos* était un, il ressemblait à son niveau, par son unicité, au monde et à Dieu. « L'égalité partagea l'*anthrôpos* en homme et en femme, deux portions, inégales dans leurs forces mais tout à fait égales pour le but vers lequel se hâte la nature, la génération (*genesis*) d'un troisième être semblable. Il est écrit en effet, « Dieu fit l'*anthrôpos* ; il le fit selon l'image de Dieu ; il le fit mâle et femelle », non plus « lui », mais « eux », ajoute-t-il au pluriel [GN I, 27], passant du genre aux espèces qui comme je l'ai dit, furent divisées par la loi d'égalité » (2).

Le Zohar soutient une lecture dite « androgyne » de la création de l'homme (3). Le premier Adam serait un modèle d'humanité androgyne, porteur des deux genres : « mâle et femelle il les créa ». Un homme à deux visages et à deux genres aurait été créé en un seul corps (à la manière de l'androgyne du *Banquet* de Platon).

D'après cette lecture, le deuxième chapitre décrirait une séparation ultérieure, ce que la tradition juive appelle la césure originelle. De l'être à deux genres du premier chapitre surgissent les deux êtres sexués et différenciés par leurs tâches et leurs lots, et destinés à évoluer côte à côte. La conception de la femme dans le judaïsme évolue entre l'appréciation flatteuse et une vision péjorative. Mais, il ne développe pas la théorie du « péché originel » dont la femme aurait été l'origine. L'acte d'Ève introduit du désordre dans le projet divin pour l'homme (le « paradis »), mais à travers l'histoire – qui débute alors – le couple humain se voit reconnaître la possibilité de se racheter par ses actes.

L'alchimie de la relation

Construire un couple c'est se confronter à l'héroïsme au quotidien. Le mariage est un parcours initiatique, un combat et une aventure. Comme dit le philosophe Alain de Botton : « On devrait vivre sa vie de couple comme un roman d'amour écrit à deux. Un roman d'apprentissage. Car aimer, ça s'apprend, ça n'est pas inné. L'amour est un talent à cultiver et pas seulement une émotion. Il naît d'un enthousiasme, mais pour durer et se fortifier, il requiert du savoir-faire, comme une œuvre d'art. [...] Si deux personnes qui s'aiment pensaient qu'elles sont co-créatrices de leur couple, de leur amour, elles en tireraient de la fierté et du courage. C'est ainsi que l'amour peut faire grandir les deux protagonistes. » (4)

Aimer quelqu'un, c'est avoir la générosité et l'énergie d'aller au-delà des paroles blessantes, pour identifier l'ancienne douleur qui les fait naître et aider à y remédier. Tout le monde, a fortiori son conjoint, mérite d'être compris et pardonné. Il faut cesser d'exiger l'amour parfait, pour se mettre à le prodiguer sans calcul.

L'amour vrai est réciprocité, il stimule et donne le sentiment d'être reçu, d'être accueilli, d'être amplifié.

(1) Formes ou images de nature collective universelle qui constituent le fondement des mythes. Ces formes primordiales se chargent de contenus particuliers par le vécu de l'individu

(2) Philon d'Alexandrie, *Commentaire allégorique*, in *Eros enchaîné*, André Paul, Éditions Albin Michel, Paris, 2014

(3) Lire *En tenue d'Ève, féminin, pudeur et judaïsme*, Delphine Horvilleur, Éditions Point, 2018, 194 pages

(4) *L'odyssée du couple*, article d'Astrid de Larminat, Le Figaro, 29 septembre 2016

Photo de couple : photo de Pierre Poulain

Philosophe, écrivaine et conférencière, licenciée en lettres classiques et en philosophie, Laura Winckler s'est spécialisée dans l'étude de la pensée symbolique à travers l'œuvre de Mircea Eliade et de Carl Gustav Jung. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Comprendre les âges de la vie, Femme, fille des déesses, les Dieux intérieurs* et de très nombreux articles sur la philosophie et le symbolisme. Son dernier ouvrage est *L'alchimie du couple*, paru aux éditions Cabedita, 2017, 168 pages

Sciences

La théorie des signatures

Quand les semblables soignent les semblables

Par Michèle MORIZE

Depuis l'Antiquité, des médecins ont eu l'idée d'utiliser les caractéristiques des plantes ou des aliments pour soigner la partie du corps humain qui leur ressemble, selon la théorie des signatures. Une théorie jugée simpliste par la pensée scientifique moderne mais il s'avère que certains remèdes créés par elle sont encore utilisés aujourd'hui.

Dans les anciennes traditions, qu'elles soient d'Égypte, du Moyen-Orient, d'Amérique ou d'Asie, le Cosmos était considéré comme un être vivant où les quatre éléments : terre, eau, air et feu, autrement dit les quatre règnes : minéral, végétal, animal et astral, étaient reliés par des sympathies universelles qui permettaient de les comprendre et de passer d'un règne à l'autre, essentiellement dans une finalité médicale et thérapeutique.



Au Moyen-Âge, c'est le célèbre médecin alchimiste Paracelse, défenseur de la théorie ou Loi des Signatures, qui utilisera ce concept pour élaborer ses plus brillants traitements et lui vaudront une grande renommée auprès des cours européennes.

« *Similia similibus curantur* », les semblables soignent les semblables



Selon cette théorie des signatures, appliquée principalement au monde végétal, la forme, la couleur, l'odeur des plantes indiquent leur rôle et leur fonction, et pour le thérapeute, les maladies qu'elles sont capables de guérir.

Un fruit ou un légume qui présente une forme ressemblant à un organe du corps montre ainsi le signal qu'il est bénéfique pour cet organe. L'exemple le plus universellement connu est celui de la noix, qui ressemble à un cerveau miniature avec ses deux hémisphères, son sillon central et les circonvolutions qui rappellent le néocortex. Et de fait, les noix aident à développer et à entretenir les fonctions cérébrales.

Les haricots rouges ressemblent aux reins humains et, là encore, on constate qu'ils aident à maintenir une bonne fonction rénale.



Ce système analogique de pensée, qui a disparu en Europe après la Renaissance, avec le développement prépondérant d'une pensée analytique et rationnelle qui a donné naissance à la science moderne, reste pourtant dans de nombreuses régions du monde, le principal système de pensée.

Quelques exemples

Ainsi, la théorie des signatures est à l'origine de beaucoup de traitements en Afrique, en Amérique et en Asie. Ils utilisent les formes des racines, des tiges, des feuilles, des fleurs ou des fruits.

Par exemple, des feuilles qui présentent des grumeaux traitent des varices ; des fleurs jaunes comme le pissenlit ou le gardénia jaune en Chine sont recommandées pour la jaunisse ; des plantes à tiges creuses sont utilisées pour les maladies des artères, la figue de Barbarie très compacte et à la peau bosselée traite les tumeurs au Mexique. Même l'écologie de la plante a été utilisée, comme le saule qui croît dans les zones humides et marécageuses et dont on a extrait de son écorce l'acide salicylique, devenu la base de l'aspirine, connue pour ses vertus antalgiques et anti-inflammatoires.

Cette science ancienne et multimillénaire n'a certainement pas fini de nous étonner, et de nous faire rêver et investiguer...

Lire sur internet

https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_des_signatures

<http://www.elishean-aufeminin.com/la-theorie-des-signatures-ou-le-lien-entre-la-plante-et-lorgane/>

<http://www.institutchun.com/images/photos-articles/theorie-des-signatures-1.pdf>

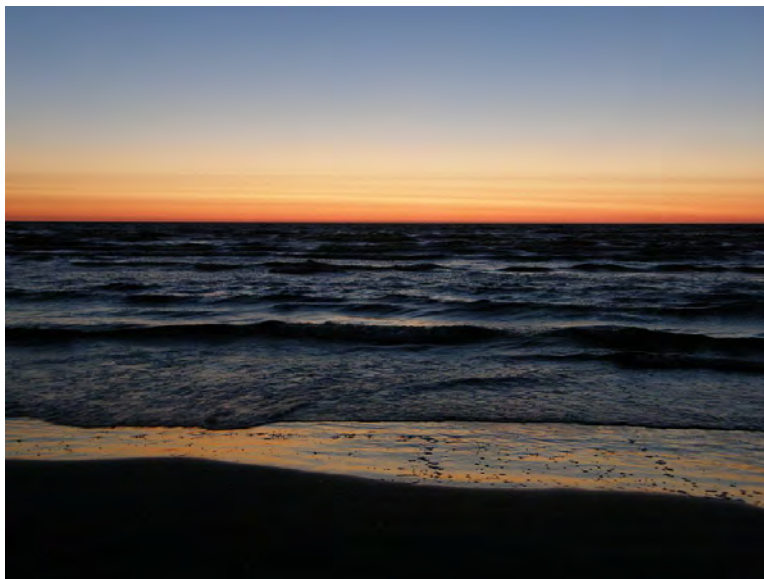
Symbolisme des fêtes

Les fêtes de fin d'année

Retrouver le sens des traditions

Par Marie-Agnès LAMBERT

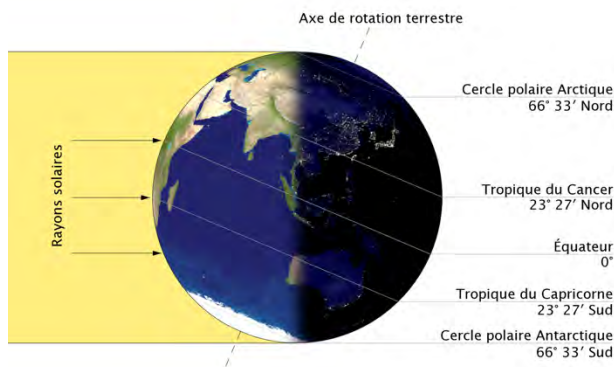
Décembre est le dernier mois de l'année mais également le moment où la lumière du soleil est au plus bas, pendant que la nature organise sa vie sous terre, le moment où l'on organise les festivités de Noël et enfin la fin d'un processus et son renouveau. Une période riche en symboles qui rendent les traditions toujours vivantes.



Extérieurement, dans la nature tout paraît mort. La vie se concentre complètement dans le monde souterrain, elle germe dans l'invisible en attendant qu'elle s'éveille au printemps prochain.

De la lumière à l'obscurité

Le début de l'hiver commence le 21 décembre, jour du solstice d'hiver. La lumière visible est la plus faible, le jour est le plus court de l'année, la nuit est la plus longue. La crainte est que le soleil ne se lève plus, d'où le symbole de la fête du *Sol Invictus*, le soleil invaincu, qui a triomphé des ténèbres.



La renaissance

Le solstice d'hiver symbolise le renouveau qui naît à Noël, d'où la faible lumière des bougies, et la naissance d'un enfant innocent, potentiel originel, qui inaugure la promesse d'un futur qui apportera à nouveau la lumière, la paix, la joie et la chaleur.

Noël viendrait de Nouvel *Hélios*, qui signifie nouveau soleil.

Noël est la naissance de l'enfant, le « sauveur ». On dit que Mithra et Krishna seraient nés le même soir que le Christ. Nés au cœur de la nuit la plus longue de l'année, au moment où l'on touche le fond, au bout de l'année, là où tout semble mort.

Les premiers chrétiens orientaux primitifs et les juifs fêtaient la naissance du Christ le 6 janvier – date de l'épiphanie et du baptême du Christ dans le fleuve le Jourdain, considérée comme la véritable naissance spirituelle –. Au IV^e siècle Rome fixe la naissance du Christ le 25 décembre, fête de la lumière, « soleil de justice » ou « lumière du monde ».

Entre le 21 décembre et le début janvier, la lumière du soleil est au plus bas et ensuite elle augmente jour après jour, de même que les jours rallongent, comme une promesse de salut.

Le moment du solstice nous permet de prendre conscience de la présence de l'esprit dans la matière comme un éclair de lumière dans l'obscurité, qui grandira jour après jour.



L'époque de l'intériorisation et des fêtes

De même que la vie germe sous terre, l'hiver est une saison propice à l'intériorisation. La nuit tombant vite, chacun rentre chez soi pour se consacrer à ses activités mais également pour s'intérioriser, réfléchir à l'année écoulée, faire le bilan des réussites et des efforts restant à fournir, avant de se lancer dans la nouvelle année et de nouveaux projets.

Noël est également une période de fraternité, de paix d'amitié et de confiance. Tout peut devenir plus lumineux ; on voit, on entend, on comprend ! il est un appel puissant à sortir de nous-mêmes et à initier des gestes généreux qui créent le bonheur. C'est l'époque des rencontres familiales et d'amitié, des échanges de cadeaux, de nourriture et de repas, un appel à un nouveau cycle de richesses et de prospérités que la nouvelle période doit engendrer.

Les symboles de Noël

À Noël, nous retrouvons des symboles qui nous rappellent des traditions toujours vivantes au cours des siècles : les étrennes, les cartes de Noël, les repas de fêtes et

les veillées, la guignolée, le Père Noël, le sapin, le houx, la couronne de l'Avent, les bougies, les illuminations et les bûches et la fête de la Saint-Sylvestre.

Les cartes de Noël et les étrennes



Publiée pour la première fois en Angleterre au siècle dernier à l'initiative de Sir Henry Cole, la carte de vœux est devenue une habitude, un lien avec ceux que l'on aime, dans les pensées et le cœur. Des souhaits de bonheur pour la nouvelle année.

Les étrennes est une coutume empruntée aux Romains pour fêter la nouvelle année. On consacrait des branches d'arbres à la déesse Strenae.

À des branches d'arbre, les Romains substituèrent des figues, des dattes, du miel, des pièces d'argent, vêtements, objets précieux, meubles... puis cadeaux de toutes sortes.

Les repas des fêtes, les veillées et la guignolée

Noël est l'occasion des repas de fêtes, des rencontres, l'oubli des vieilles rancœurs pour faire place à la bienveillance et à la joie, dans la famille comme dans les amitiés. On porte un toast, on boit à la santé de la nouvelle année jusqu'à en avoir parfois le nez rouge ! C'est également l'époque des veillées de Minuit pour les chrétiens qui prient et attendent ensemble la venue du Christ.

La guignolée est un partage généreux avec les plus démunis de la société. Collectes de vêtements, de nourriture non-périssable (paniers de Noël), argent mais également repas de Noël sont organisés par des particuliers et des associations humanitaires.

Saint Nicolas (Santa Claus, Nicolaus) et le Père Noël

Saint Nicolas était évêque de Myre, en Turquie au IV^e siècle. Il est représenté avec son habit, sa mitre et sa crosse d'évêque.



On dit qu'il a ressuscité trois enfants assassinés par un aubergiste et mis au saloir. Il a lancé trois bourses remplies d'or à trois jeunes filles, pour qu'elles puissent avoir la dot nécessaire à leur mariage. Saint Nicolas est fêté le 6 décembre et est le patron des écoliers, des pêcheurs, des débardeurs, des brasseurs, des pèlerins et des aubergistes.

Relié au Dieu Thor germanique, au XVII^e siècle, Nicolas est associé au Père Noël. Il proviendrait d'Angleterre ou de Finlande, ou encore de New-York aux États-Unis. Il a un visage rose, une barbe blanche, un habit rouge, il porte à rire et à se détendre, et les enfants le connaissent bien. Des rumeurs courent selon lesquelles la marque Coca Cola aurait

lancé la mode du Père Noël habillé de rouge. Il vient le soir de Noël sur son traîneau dirigé par des rennes et, avec sa hotte de cadeaux, il rentre par la cheminée et dépose dans chaque foyer le cadeau demandé par les enfants. Tino Rossi en a fait une chanson célèbre *Petit Papa Noël* en 1946, en hommage aux enfants dont les pères étaient absents du fait de la guerre.

Le sapin, le houx et la couronne de l'Avent

Au Moyen-Âge on dressait un arbre « arbre du paradis », garni de pommes en souvenir d'Adam et Ève.



Il y avait également la Pyramide de Noël, poteau ornée de verdure et de boules de verre colorées. Au sommet de ce mat était fixé une bougie symbolisant l'étoile d'Orient. Le sapin ou épicéa étant lui-même devenu une belle pyramide vivante et naturelle, on transféra peu à peu toute décoration au sapin : boules et pommes. Le Christ, nouvel Arbre de vie est également le nouvel Adam venu apporter la vie au monde.

Le sapin reste toujours vert même en hiver, et sa couleur symbolise l'espérance, l'éternité, la vie qui dure au-delà des saisons.

Du temps des Romains, pendant les fêtes saturnales, on offrait des guirlandes de houx aux jeunes mariés ou à ses amis en guise de vœux. C'est comme un mini-sapin décoré, feuilles vertes et baies rouges.

Une couronne de verdure avec quatre bougies érigées était placée dans la maison au début de l'Avent (entre le 27 novembre - 3 décembre, jusqu'au 24 décembre) et chaque jour, la famille se rassemblait devant elle pour se préparer intérieurement à Noël. Chaque dimanche on allumait une bougie et plus on approchait de Noël, plus il y avait de lumière. On attendait la naissance du Christ.



Les bougies et les illuminations

Dès les premiers siècles, on dressait la veille de Noël une grande bougie allumée, symbolisant le Christ. La bougie brillait à l'intérieur des maisons, annonçant la foi de ses habitants. Les Slaves plantaient une bougie sur une miche de pain.

Au XVI^e siècle, en Allemagne, on se mit à allumer des feux et des lumières en décembre, comme symboles de l'Avent. En Irlande on plaçait des lumières aux fenêtres des maisons durant la semaine de Noël. C'est à Boston que naquit en 1912, la coutume de dresser de grands arbres de Noël illuminés dans les endroits publics.

Les bûches

Vers le Haut-Moyen-Age, une grosse bûche était choisie avec soin et portée à la maison en grande cérémonie parmi les préparatifs de Noël.



Elle devait être brûlée dans l'âtre pendant la saison. Comme la bougie, elle invite au rassemblement autour de l'âtre pour une expérience intérieure et pour l'intimité. Les morceaux non brûlés de étaient mis de côté et conservés, parce que la nouvelle bûche de l'année suivante devait être allumée avec du bois de l'ancienne, en une merveilleuse continuité. Quant aux cendres, on les recueillait soigneusement et à la Chandeleur (en février), et les fermiers devaient les répandre sur les

champs pour en assurer la fécondité.

Quand on déguste une bûche en chocolat, elle représente toute la joie et l'intimité qu'apporte la période des fêtes.

La crèche

La crèche de Noël, représentant la naissance du Christ (Nativité), est une tradition importante de Noël qui remonte au III^e. Siècle. Jésus est né dans une étable et aurait été déposé dans une mangeoire (*cripia* en latin,) d'où l'origine du mot « crèche ».

La crèche désigne aujourd'hui l'étable toute entière et les personnages qui y sont présents. Au XIII^e siècle, saint François d'Assise instaure la tradition avec des personnages vivants puis au XVI^e siècle des figurines les remplacent et sous la Révolution, les crèches apparaissent dans les maisons. Au XIX^e siècle, la crèche provençale avec la présence de santons en costume local devient très populaire. Dans la nuit du 24 au 25 décembre, on dépose l'enfant Jésus dans la crèche autour de Marie et Joseph, en présence d'un âne, d'un bœuf et d'un berger et ses agneaux. Plus, tard, les Rois mages y seront déposés. On peut y mettre une étoile, en relations avec l'étoile qui guida les Rois Mages vers l'enfant Jésus.



La fête de la Saint-Sylvestre

Décembre c'est enfin les fêtes de la Saint Sylvestre, à cheval sur deux mois (décembre et janvier) et sur deux années, comme Saint Sylvestre qui fut élu pape, un an après l'édit de Constantin, mettant fin aux persécutions et proclamant le christianisme religion officielle de l'Empire.

Le 31 décembre marque donc la nuit de transition ou la mi-temps d'une période de douze jours qui va de Noël à l'Épiphanie (fête de Noël chez les Orientaux), période pendant laquelle tout peut arriver, période d'exorcisme, de purification et de régénération, de pause et de repos.

Ainsi à travers toutes ces traditions, s'exprime le besoin de l'homme de vivre plus consciemment les cycles de la vie et de la nature pour mieux en comprendre le sens, prendre contact avec sa vie intérieure, et renaître de l'obscurité, régénéré et prêt à aborder la nouvelle année avec courage et détermination.

À lire

Fleurs, fêtes et saisons, Jean-Marie PELT, Éditions Fayard, 1988, 348 pages, 20,30 €

Livre du mois

« Demeure, pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel »

Par Virginie DUJOUR

« Ce qui est simplement nécessaire à l'homme, dépasse de très loin la simple satisfaction de ses besoins. Il ne suffit pas que le corps soit à l'abri : l'âme aussi a ses droits. »

Après avoir exploré les origines et les ressorts de la crise de transmission en France dans l'ouvrage « Les Déshérités » (1), le jeune philosophe et homme politique, François-Xavier Bellamy, clame aujourd'hui le besoin de retrouver des points fixes pour donner un but au mouvement. S'il estime nécessaire de vouloir aller plus loin et de se surpasser, il pose la question : « Vers où aller ? ».



Demeure, cela rappelle la maison, le havre de paix que chacun de nous semble avoir délaissé, et cela sonne comme une injonction pour ne plus avoir à subir l'obligation de mouvement perpétuel, cette course au quotidien sans limites que la modernité nous impose.

Le cœur de la modernité n'est pas tant, à ses yeux, la raison critique que la passion de la nouveauté et de la transformation à tout prix ; c'est à elles que notre civilisation doit d'être entrée en crise, faute de se révéler capable de donner un sens à la vie.

De ce mouvement prôné comme une loi universelle, l'auteur reconstitue l'histoire de l'Antiquité à la révolution copernicienne et démontre la vacuité de la course au progrès.

Il met en exergue l'abîme métaphysique d'un mouvement érigé en vertu suprême, et nous exhorte à nous interroger sur le sens profond de nos vies, de nous re-reposer afin de retrouver de la stabilité au fond de notre être, stabilité nécessaire pour faire face à la violence du flux incessant, par l'intelligence, la force de l'esprit et de la contemplation.

Son propos n'est pas d'appeler à l'immobilité ou à l'inertie, qui serait contraire à la vie, mais entre le mouvement permanent et la permanence des choses, d'habiter le monde.

La demeure contient en elle-même un but, une activité quotidienne pour l'entretenir, l'animer, la faire vivre ; cela suppose de faire preuve d'imagination, d'être créatif, avoir de l'exigence en ayant en tête un objectif qui donne sens à notre effort.

Le philosophe ne s'arrête pas au domaine individuel mais élargit sa pensée à la sphère du politique en mettant le doigt sur le paradoxe actuel qu'est le sentiment de stagnation, comme si rien ne changeait dans le fond malgré les promesses de renouveau et les réformes, et nous questionne sur les illusions du progrès et du tout numérique. Là aussi, la politique doit consister à prendre soin de notre monde pour l'améliorer. Pour lui, la demeure s'oppose à la révolution parce qu'elle n'est pas une vaine agitation, vide de sens, mais une vigilance, un effort constant et humble avec le souci pour l'homme politique qui œuvre de chercher à préserver le monde et à le faire évoluer dans ce qu'il a de meilleur.

Pour François-Xavier Bellamy, la réponse à la question Où va-t-on ? est chez soi, à la maison, pour reconquérir notre pensée, réinvestir le champ collectif, se réapproprier notre histoire personnelle, et par là-même, l'histoire commune. C'est ce que nous avons de plus essentiel car vital.

À l'instar d'Ulysse, qui après les combats, aspire à retrouver Ithaque, sa demeure, et Pénélope, son âme, re-définissons les points fixes à atteindre, même sans la certitude d'y arriver un jour, et qui pourtant donnent sens à nos engagements présents.

(1) *Les déshérités*, François Xavier BELLAMY, Éditions Plon, 2014, 216 pages, 17 €

Demeure - Pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel

François-Xavier BELLAMY

Éditions Grasset, 2018, 270 pages, 19 €

À lire



La puissance des philosophes antiques

Par Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 2017, 80 pages, 8 €

Les philosophes du Moyen-Âge et de la Renaissance mènent de rudes combats : pour intégrer les valeurs chrétiennes à la philosophie antique, pour défendre les bienfaits de la philosophie antique face à la théologie chrétienne, pour ré-enchanter le monde et susciter la renaissance d'une philosophie antique renouvelée. Parmi eux, citons Boèce, Alcuin, Abélard, Saint Thomas d'Aquin, Pétrarque pour le Moyen-Âge, Marsile Ficin, Erasme, Pic de la Mirandole, Maître Eckhart, Nicolas de Cues, Giordano Bruno pour la Renaissance. On passe de l'obscurantisme du Moyen-Âge et des disciplines sèches et arides de la philosophie à l'enthousiasme et l'humanisme de la Renaissance où l'homme est restauré dans sa grandeur et sa dignité sans pour autant éliminer ses paradoxes, amenant le scepticisme, préparant les prémisses de la philosophie moderne, voulant repenser le monde et l'homme sur des bases plus rationnelles.



La preuve de Dieu

La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî (IX^e – X^e siècle)

par Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Éditions du Cerf, 2018, 348 pages, 29 €

Ce livre est inspiré du livre de la Preuve de Dieu (Kîtah Al-Hujja), œuvre d'une autorité shiite religieuse éminente, Al Kulaynî. « La Preuve » est l'un des qualificatifs de l'imam, guide spirituel mystique, au cœur de la religion chiite : Il témoigne de la présence invisible de Dieu et ses enseignements étudient les mystères cachés sous la lettre du Coran. Le guide dispose d'une autorité spirituelle qui est différente de la mission législative de Mahomet. À travers ce livre, l'auteur, directeur d'études à l'EPHE, membre du Laboratoire d'études sur les monothéismes (CNRS) et chercheur à l'Institute of Ismaili Studies (Londres), nous fait découvrir une religion de la foi intérieure, dont le seul combat est le combat de l'âme.



Jane Austen, un cœur rebelle
par Catherine RIHOIT
Éditions Écriture, 2018, 462 pages, 24 €

La biographie de Jane Austen, célèbre romancière anglaise du XVIII^e siècle. Les héroïnes de ses romans balancent entre le cœur et la raison et par leur intelligence et leur énergie, parviennent à déjouer les pièges du destin. Elle a écrit *Orgueil et préjugés*, devenu célèbre pour son adaptation au petit écran. L'auteur, agrégée d'anglais, qui est également journaliste, essayiste, auteur dramatique et scénariste, débusque et retisse les moindres détails d'une existence pleine de zones d'ombre : un hommage à la vérité du cœur qui coïncide avec les aspirations féminines actuelles.



Faire le Roi
L'autre corps de Louis XIII
par Marie-Claude CANOVA-GREEN
Éditions Fayard, 2018, 55 pages, 23 €

« Faire le Roi » à l'époque de Louis XIII c'est occulter son corps et refouler ses émotions pour imposer l'image d'un souverain majestueux qui suscite le respect. C'est ce que Louis XIII a voulu faire avec son corps, pour incarner sa fonction, depuis son sacre en 1610 jusqu'à sa mort en 1643 alors qu'il avait un physique ingrat et un caractère coléreux. De nombreuses gravures agrémentent le texte. Par un professeur à l'université de Londres et spécialiste d'histoire culturelle.



Familles d'âmes, l'essence de la fraternité
par Alain BRÊTHES
Éditions Oriane, 2018, 255 pages, 20 €

L'auteur, métaphysicien, écrivain et formateur en art-thérapie expose dans cet ouvrage l'expression des différentes familles d'âmes à notre époque de l'ère du verseau. Elles interviennent dans tous les domaines de la vie et permettront le changement dont nos sociétés ont tellement besoin. A chaque lecteur de reconnaître la famille d'âmes à laquelle il appartient, ce qui permettra de révéler la beauté de la fraternité humaine. L'auteur puise beaucoup dans la *Doctrine secrète* de Helena Petrovna Blavatsky cet enseignement qu'il vit lui-même profondément et exprime dans ses nombreux livres.



Qu'est-ce que l'œuvre aujourd'hui ?

Du théâtre à l'architecture

par Liliana ALBERTAZZI

Éditions Hermann, collection Philosophie, 2014, 170 pages, 26 €

Cette étude se penche sur les œuvres elles-mêmes et sur la dialectique philosophique de l'œuvre comme lieu de convergence entre l'universel et le particulier, soi et l'autre, l'un et le multiple. L'auteure rappelle quelle était la condition de l'œuvre d'art classique, son essence en somme : la cohérence formelle et visible, avec une œuvre dont les parties doivent se correspondre entre elles et en même temps constituer le tout. Elle dit : « L'œuvre classique reprenait à son compte ce qui, depuis les Grecs, représentait l'ordre du monde ». En revanche, avec le début du XX^e siècle, cette question, en tout cas, dans ces termes, a un parfum d'anachronisme. Par une professeure des Écoles nationales, enseignant l'esthétique (docteur habilitée à diriger les recherches HDR).



Chamanes

Les traditions ancestrales dans le monde

par Pierre LAURENT

Préface de Patrick DACQUAY

Éditions Véga, 2017, 243 pages, 23,90 €

Le chamane est l'intermédiaire entre les mondes invisibles (monde céleste et monde souterrain) et le monde manifesté. En 2016, dans un lieu tenu secret, près de cent chamanes, porteurs des sagesses ancestrales d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et du monde celtique, se sont réunis quatre jours et trois nuits autour d'un grand feu sacré pour célébrer leurs rites, raconter leurs parcours initiatiques et transmettre la mémoire de leurs ancêtres. Qu'ont-ils dit ? En quoi consistent leurs traditions ancestrales et leurs pouvoirs ? Quelle est leur vision du monde actuel ? L'auteur, photographe a tenté de transmettre dans ce livre les enseignements précieux des chamanes qu'il a illustré avec de magnifiques photos.



Feng Shui

Apprendre à Habiter

Par Luc ANTOINE

Éditions de Mortagne, 2014, 242 pages, 24 €

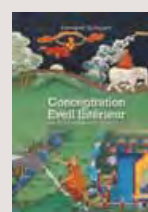
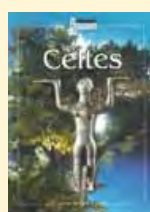
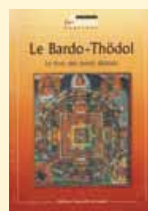
Ce guide a pour but de se familiariser avec l'approche occidentale du Feng Shui pour l'habitat. Après avoir évoqué ses fondements (énergie, polarité, symbolique et miroir, géométrie sacrée), l'auteur nous emmène sur le terrain avec sa pratique (orientation précise et étapes d'aménagement de l'habitat). Le livre est agrémenté de schémas et plans explicatifs et d'un lexique sur tous les termes employés. Par un architecte de profession.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

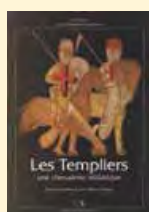
www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2018 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Pierre Poulain

